

## Séminaire doctoral commun Paris 1 / Paris 4

# DÉCRIRE, ANALYSER, COMPARER, INTERPRÉTER : LES PROCESSUS D'INVESTIGATION DE L'HISTORIEN DE L'ART EN QUESTION

### Séance 8 / L'interprétation (I)

#### Lucile ROCHE, *L'interprétation de l'historien de l'art comme méta-interprétation.*

En faisant de l'interprétation la pierre d'achoppement de l'historien de l'art, pris entre la tentation du sur-interprété et la prudence du sous-interprété, nous oublions parfois que l'objet même de cette démarche – l'œuvre elle-même – constitue déjà une interprétation. La doctrine de l'*ut pictura poesis*, dont il n'est besoin de rappeler l'influence sur l'histoire de la peinture, n'a-t-elle dicté des siècles durant la subordination de l'image au texte et, ce faisant, réduit la création picturale à l'idée d'interprétation visuelle d'une réalité littéraire ? À cet effet, la mise en regard des descentes de croix faites respectivement par Rembrandt et Pontormo suffit pour évaluer, d'une œuvre à l'autre, la dimension personnelle de l'interprétation artistique.

Cependant, un problème de vocabulaire se pose : si l'on parle volontiers de l'interprétation de la Bible par Rembrandt, on évoquera également l'interprétation par Daniel Arasse de l'escargot au premier plan de l'Annonciation de Francesco del Cossa bien qu'il apparaisse évident que nous ne parlons pas de la même chose. Une question d'échelle ou de niveau entre en effet ici compte. Si dans les deux cas nous parlerions d'interprétation de l'œuvre, il s'agit toutefois de distinguer les deux cas entre un génitif objectif – l'interprétation par l'artiste d'un sujet – et un génitif subjectif – l'interprétation, à partir de l'œuvre par l'historien de l'art.

Les deux emplois ne sauraient cependant se confondre. Si l'interprétation par l'œuvre d'un texte ou d'un épisode historique se rapproche du jeu du musicien devant sa partition – soit l'idée d'un décryptage au cours duquel l'artiste, maestro et orchestre à la fois, jouerait l'œuvre en suivant les signes selon sa lecture, sa sensibilité – celle de l'historien de l'art relève plutôt de l'heuristique. Il s'agit dans son cas moins d'un jeu que d'une recherche.

Il semble donc nécessaire de distinguer deux types d'interprétations que seraient, d'une part, celle de l'historien de l'art et, de l'autre, celle de l'artiste ; la situation se complexifiant lorsque l'une porte sur l'autre ainsi que c'est souvent le cas. L'étude des lithographies de Faust par Delacroix ne saurait faire l'économie d'une lecture de l'œuvre de Goethe. Il semble dans cette mesure légitime de se demander si l'interprétation par l'historien de l'art est toujours interprétation d'une interprétation et donc méta-interprétation ?

Cependant, plutôt que de sombrer dans une sophistique creuse, il s'agirait d'aborder ces questions sur un plan moins métaphysique que méthodologique. Car, en effet, il ne s'agit pas seulement de poser ces questions *in abstracto* mais de les éprouver au moyen d'un objet artistique particulier. L'illustration cosmogonique telle qu'elle se formalise au XVIII<sup>e</sup> siècle

ne peut faire l'objet d'une analyse légitime sans la prise en compte des variables littéraires, sociales, théologiques qui la conditionnent. Au-delà de l'interprétation « juste » d'une œuvre soumise à des déterminismes aussi partiels, la question que je souhaiterais poser serait plutôt celle de ses conditions de possibilité. Comment interpréter une œuvre qui est déjà elle-même une interprétation ? Quelles difficultés épistémiques, logiques et méthodologiques la méta-interprétation pose-t-elle à l'historien de l'art ? L'on pourrait notamment se demander si ce dernier peut interpréter une œuvre abstraction faite de sa propre valeur interprétative.